

L'Angleterre normande au XI^e et XII^e siècles

Sophie Cassagnes-Brouquet

Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Toulouse-II-Le Mirail

La conquête normande introduit une rupture dramatique dans l'histoire de l'Angleterre médiévale. Son déroulement et ses conséquences restent encore matières à polémique parmi les historiens britanniques. Au XIX^e siècle, s'est forgé le mythe d'une liberté anglo-saxonne, perdue sous le joug normand. En réalité, l'Angleterre a connu deux conquêtes au cours du XI^e siècle, celle du Danois Cnut en 1017, et celle de Guillaume de Normandie en 1066. Sophie Cassagnes-Brouquet, auteur d'une Histoire de l'Angleterre médiévale (Ophrys, 2000), a accepté de nous expliquer quelles furent les conséquences de la conquête normande sur la société anglo-saxonne.

La conquête de l'Angleterre

Guillaume de Normandie se présente en 1066 comme l'héritier légitime d'Édouard le Confesseur, son parent. Il est vrai que le dernier roi anglo-saxon, dont la mère était normande, a toujours vécu entouré de Normands. Le règne d'Harold débute dans un contexte difficile : il doit faire face à une révolte de la Northumbrie, puis à la menace du roi de Norvège. En septembre 1066, Guillaume réunit sa flotte à Saint-Valéry-sur-Somme ; au même moment, Harald de Norvège attaque le nord de l'Angleterre ; Harold le repousse le 25 septembre, mais quelques jours plus tard, à York, il apprend la nouvelle du débarquement de Guillaume en Angleterre. Son armée doit parcourir en quelques jours une longue distance et arrive épuisée à Hastings où elle est défaite le 14 octobre 1066 par les Normands. Harold est tué au cours de la bataille et les chroniqueurs normands présenteront sa mort comme celle d'un usurpateur, puni par Dieu. Guillaume marche sur Londres et se fait couronner à Westminster.

Cependant, son autorité reste fragile, la résistance anglo-saxonne est forte, les révoltes se multiplient. Ce n'est qu'en 1070 après des années de campagnes de pacification et une répression violente que les Anglo-Saxons sont définitivement soumis. Le gouvernement devient plus autoritaire et se concentre sur les intérêts normands ; l'anglais est remplacé par le latin dans les textes officiels et il est banni de la cour où le français s'impose jusqu'au XIII^e siècle. Après la conquête, Guillaume distribue les terres des vaincus morts ou exilés à ses fidèles en échange de leur soutien militaire. Les vassaux du duc de Normandie constituent une véritable armée d'occupation qui quadrille le pays. La terre concédée par le roi s'appelle *l'honneur*, en son cœur se trouve le château dont la famille prend souvent le nom. Les barons qui bénéficient de la conquête ne sont pas tous normands, on compte aussi parmi eux des familles nobles venues de Picardie ou de Bretagne.

À sa mort, le 9 septembre 1087, Guillaume laisse trois fils : Robert, Guillaume et Henri. L'aîné, Robert Courteheuse, hérite de la Normandie et du Maine, Guillaume le Roux de l'Angleterre. Il est sacré roi le 26 septembre 1087 à Westminster. Quant à Henri, son père ne lui laisse qu'une

modeste somme d'argent. Le 2 août 1100, Guillaume meurt d'un accident de chasse dans la New Forest, sans laisser d'héritier ; quant à Robert de Normandie, il est loin, en Terre Sainte. Henri agit vite, s'empare du trésor royal et se fait couronner le 5 août à Westminster. Lorsque Robert revient en Normandie, il menace son frère, mais Henri attaque le duché et s'en empare en 1106. Il reconstruit ainsi l'empire créé par son père. Henri I^{er} dit Beauclerc est un roi puissant et redouté, que ses contemporains ont surnommé « le lion de justice ». Son règne voit l'apogée de la puissance normande, mais il est assombri en 1120 par le désastre de la *Blanche Nef*, un naufrage au cours duquel périssent ses fils. Sa seule héritière, Mathilde, est mariée au comte d'Anjou Geoffroi Plantagenêt qu'Henri désire voir lui succéder sur le trône d'Angleterre. Il meurt le 1^{er} décembre 1135.

La monarchie normande et la société anglaise

Le roi normand a hérité des traditions anglo-saxonnes, il est sacré. À l'instar de ses rivaux capétiens, Henri I^{er} met en avant ses pouvoirs thaumaturgiques, il guérit les écrouelles. Le roi règne et gouverne, nomme les officiers, dirige la politique étrangère, déclare la guerre, mène l'armée au combat et conclut les trêves. À l'origine, l'administration royale se distingue mal de la maison du roi, elle est itinérante comme la cour. La spécialisation des fonctions progresse sous Henri I^{er}. Le conseil du roi forme le noyau de l'administration centrale, ses membres, qui appartiennent à la noblesse et au clergé, sont choisis par le souverain. Le Grand Conseil se réunit pour les grandes fêtes de l'année : Noël, Pâques et Pentecôte ; il sert à maintenir le contact entre le roi et ses grands vassaux. Sous Henri I^{er}, deux organes du gouvernement prennent leur essor, la chancellerie et l'Échiquier qui gère les finances royales et reçoit les sommes versées par les sheriffs.

Les châteaux dominent désormais le paysage anglais, ils sont occupés par les « tenants en chefs », les grands vassaux qui tiennent directement leurs fiefs du roi et lui doivent l'hommage. Ces fiefs s'organisent en manoirs, dominés par la résidence seigneuriale et entourés par les terres cultivées par les paysans.

À la Noël 1085, Guillaume le Conquérant annonce au Grand Conseil son intention de faire procéder à une enquête sur tout le royaume ; ses résultats sont consignés dans le *Domesday Book*, « le Livre du Jugement dernier ». Tous les hommes du royaume, après avoir prêté serment devant le sheriff, doivent répondre à une liste de questions : le nom du village, combien de terres sont cultivées, combien il compte de bois, de prairies, de moulins, de paysans libres, dépendants et d'esclaves. La précision de cette enquête et l'extraordinaire diversité des situations qu'elle révèle en font un instrument unique entre les mains des historiens du Moyen Âge anglais ; aucun autre pays européen ne dispose d'une telle mine de renseignements pour cette époque.

Cet inventaire montre une Angleterre profondément rurale, peuplée en partie d'esclaves, de paysans dépendants, ou serfs, – 45 % de la population rurale –, et d'hommes libres. Les villes et les bourgs y sont rares et peu peuplés, mais ils connaissent une amorce de croissance ; l'artisanat et le commerce se développent, en particulier celui de la laine en direction des Flandres et l'artisanat.

L'Église, les réformes et l'art roman

L'Église anglo-saxonne avait été le principal agent de l'identité nationale avant la conquête. Pourtant, elle n'était pas isolée et les liens des archevêques de Cantorbéry avec Rome étaient très étroits. En 1066, Guillaume de Normandie jouit du soutien du pape. Le pontife lui a confié la bannière de saint Pierre pour mener à bien sa conquête. En effet, le duc s'est montré favorable à la réforme grégorienne entreprise par la papauté, il l'a même encouragée en Normandie. Guillaume remplace les évêques anglo-saxons par des évêques réformateurs, dominés par la forte figure de Lanfranc. Originaire de Pavie, il a été abbé du Bec en Normandie, puis de Saint-Étienne de Caen, la fondation de Guillaume le Conquérant. Le roi le nomme archevêque de Cantorbéry en 1070. Lanfranc domine l'Église anglaise et la réforme en profondeur. Il veut une Église universelle et

s'attaque à son caractère national ; il supprime les saints anglais du calendrier et la liturgie locale au profit de celle de Cluny. Aucun évêque ou abbé anglais n'est élu sous sa prélature. Tous ne sont pas normands, mais étrangers à l'Angleterre, ce sont des hommes cultivés, de fort tempérament, méprisant les clercs et les coutumes anglaises.

Son successeur, Anselme de Cantorbéry, a la même origine italienne, il a succédé à Lanfranc comme abbé du monastère du Bec en Normandie en 1078 où il jouit de la réputation d'être le plus grand théologien de son temps. Il devient en 1093 archevêque de Cantorbéry et se heurte tour à tour aux volontés de Guillaume le Roux et d'Henri I^{er} dans sa volonté de rester fidèle à Rome. À sa mort, en 1109, Henri I^{er} se garde bien de nommer un personnage aussi brillant.

Une même volonté de grandeur unit les nouveaux prélats d'Angleterre qui se lancent dans la construction de grandes cathédrales et abbatiales dans le style roman venu du continent. Presque toutes les cathédrales du royaume sont reconstruites à partir de 1070, les chantiers avancent à un rythme d'autant plus impressionnant que les édifices sont en général de très grande taille, comme la très belle cathédrale de Winchester. La cathédrale de Durham dans le Nord de l'Angleterre, commencée en 1093 et consacrée en 1133, est sans doute le plus bel exemple de cette floraison architecturale. Ces églises sont décorées de sculptures aux motifs géométriques apportés par les Normands, auxquels vient se mêler un dessin local, celui des chevrons. Les sculptures historiées, en particulier sur les tympans, sont plus rares et ne se développent vraiment qu'au XII^e siècle. Le meilleur témoignage de cette sculpture romane anglaise est fourni par les chapiteaux de la crypte de la cathédrale de Cantorbéry (vers 1100) qui allient un décor végétal à des représentations d'animaux.

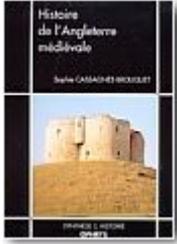
La réforme clunisienne est introduite en Angleterre sous l'égide des rois normands. Entre 1066 et 1135, le nombre de religieux passe de mille à quatre ou cinq mille, celui des abbayes de soixante à presque trois cents. Cluny compte vingt-quatre abbayes-filles en Angleterre. Adèle, comtesse de Blois et fille de Guillaume le Conquérant a joué un rôle important dans cette évolution ; devenue moniale clunisienne après son veuvage, elle encourage son frère Henri I^{er} à fonder l'abbaye de Reading en 1121. L'influence de Cluny est contestée en Angleterre dès 1129 par celle de l'ordre de Cîteaux dont les principales abbayes sont celles de Rielvaux, de Fountains et de Kirkstall. À la mort de saint Bernard, en 1153, les Cisterciens possèdent une cinquantaine de maisons dans le royaume. Les Templiers s'installent en Angleterre à partir de 1137. Les monastères anglais demeurent de riches centres d'enluminure. Cet art connaît son apogée au début du XII^e siècle avec ces chef-d'œuvre de la miniature romane que sont le psautier de Saint-Albans, la Bible de Bury Saint-Edmunds et celle de Winchester.

Sophie Cassagnes-Brouquet

Juin 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Histoire de l'Angleterre médiévale
Sophie Cassagnes-Brouquet
Orphys, Gap, 2000



Histoire de la Grande-Bretagne
Kenneth Morgan
Armand Colin, Paris, 1985



La tapisserie de Bayeux
Lucien Musset
Zodiaque, 1989